

# "La fête est un jour de joie"

Entretien avec Louisa

*Propos recueillis par Fouzia ZAIDI*

**Ecarts d'identité : Louisa, pouvez-vous vous présenter ?**

**Louisa :** Je suis de nationalité algérienne, j'habite le quartier des Iles de Mars à Pont de Claix depuis 22 ans, et je vis seule avec mes deux enfants, qui me sont très chers. Actuellement, je suis à la recherche d'un emploi et, quand le temps me le permet, je m'occupe, avec d'autres femmes, de l'association Mosaïque, dont je suis la présidente. Le but de cette association est de rapprocher les femmes de toutes cultures sans aucune distinction de races, dans un lieu convivial qu'est notre local, attribué par la ville de Pont-de-Claix.

**E.d'I. : Quelle définition donneriez-vous à la fête ?**

**L. :** D'une manière générale, la fête est un jour de joie, de gaieté, de pardon, de retrouvailles entre famille et/ou amis. Il y a les fêtes sacrées, les fêtes nationales, les fêtes familiales.

**E.d'I. : Que représente pour vous la fête en tant que femme immigrée, au sein de la famille, et dans le cadre associatif ?**

**L. :** Les fêtes les plus importantes sont à mon sens les fêtes sacrées musulmanes comme l'Aïd (El Seghir et El Kabir), El Mouloud, Achoura... Je les connais très bien pour les avoir fêtés avec mes parents en Algérie. C'était un temps fort et intense que j'ai transmis à mes enfants et que j'essaie de retrouver au sein de ma famille. Ma culture c'est ma culture, et même si je vis en France, je ne l'oublie pas, ce qui ne m'empêche pas, pour faire plaisir à mes enfants de fêter par exemple Noël. Je ne tiens pas à ce qu'ils se sentent exclus par les autres enfants, au sein de la société française, mais ils n'oublient pas que ce n'est pas la fête des musulmans. Je prépare, moi aussi, un repas de fête, et je leur offre des cadeaux. Ce sont des souvenirs qu'ils pourront raconter à leurs camarades de classe. Je me retrouve bien dans les deux cultures et je tiens à ce que mes enfants s'y sentent également à l'aise, c'est pourquoi je fais tout, au sein de ma famille, pour que cela se produise.

Au sein de l'association Mosaïque, les femmes organisent des fêtes pour telle ou telle raison. Le plaisir est de se retrouver autour d'un prétexte pour faire la fête, danser, rire, chanter... Elles préparent aussi avec l'aide de la ville de Pont-de-Claix une fête à l'occasion de l'Aïd El Seghir. Faisant partie du comité de pilotage

pour l'organisation de la fête, les femmes de l'association font des propositions quant au contenu de la fête, du menu culinaire, de la répartition des tâches... Ceci pour vous expliquer la place importante qu'occupe notre association dans l'organisation de cette fête. Notre souhait est d'arriver un jour à ce que celle-ci ne soit assurée que par des associations de quartier. Le temps imparti à cette organisation et au bon déroulement de cette fête s'appuie sur une importante mobilisation des femmes et des jeunes filles.

**E.d'I. : Pouvez-vous nous en dire plus sur la manière de fêter l'Aïd El Seghir chez vous et dans l'association ?**

**L. :** Au sein de l'association, il y a beaucoup plus de joie, c'est grandiose. Se retrouvent à cette occasion la communauté maghrébine et la communauté française. Il y a une grande reconnaissance de cette fête par la mairie de Pont-de-Claix et cela depuis de nombreuses années. Ce temps fort donne l'occasion aux femmes de se mobiliser autour d'une fête commune. On danse, on rit, on se replonge dans nos souvenirs lointains, on retrouve l'ambiance du pays. On rêve, le temps de la fête, qu'on est de l'autre côté de la Méditerranée. On se retrouve entre familles, amis, voisins, de toutes nationalités, dans une atmosphère de "chez nous". Alors qu'en famille, les choses sont moins grandioses, et parfois il m'arrive de pleurer. J'ai de la peine d'être loin de ma famille, je ressens de la tristesse et de la solitude. La nostalgie de mon pays, de ma famille, me fait mal, même si nous essayons entre familles et amis, de se rendre les uns chez les autres pour se souhaiter une bonne fête. ■